17.

TRIOMPHE 93.

DE

LOUIS QUINZE

SUR LES ANGLOIS

A FONTENOY.

ODE.

A BERLIN,

M. DCC. XLV.

TRIOMPHE
DE
LOUIS QUINZE
SUR LES ANGLOIS
A FONTENOY,
ODE.

O Rgueilleux Habitans des mers,
Peuple impétueux, indocile,
Qui ne ſçauroit vivre tranquille,
Et veut dominer l'Univers;
Anglois, qui mets toute ta force
A ſemer par tout le divorce,
Et troubler la tranquilité,
Avois-tu beſoin d'une Reine,
Pour déployer ſur nous ta haine,
Et nous montrer ta vanité?

La foi des Traités & des Lois
Eſt-elle pour toi ſans puiſſance ?
Et veux-tu que ton inconſtance
Te Faſſe l'arbitre des Rois ?
L'Eſpagne a ſenti la premiere
La rupture de la barriere
Que les Traités t'avoient donné.
Les Ports & les Vaiſſeaux de France,
Quand tu leur as fait violence,
L'avoient-ils occaſionné ?

Crois-tu qu'un petit continent,
Comme tes rochers & ton Iſle,
Soit un aſſez puiſſant azile
Pour te donner quelqu'aſcendant ?
Eſt-ce à toi, quand tu ne conſulte
Autre raiſon que le tumulte,
De t'ériger en Souverain ?
Et faut-il que les Grands du Monde,
Quand entr'eux la Diſcorde gronde,
Reçoivent des loix de ta main ?

Dis-nous, qui t'a rendu ſi vain,
Et pourquoi veux-tu dans l'Europe
Etre le ſeul qui dévelope
Les intérêts du genre humain ?
Pourquoi pour chagriner la France
Vas-tu de Puiſſance en Puiſſance
Offrir & ton bras & ton cœur ?
Tous les Etats ont leurs Provinces

Pour la défenſe de leurs Princes ;
Sans te faire leur Défenſeur.

Reconnois donc à Fontenoy
Ton orgueil & ton impuiſſance,
Et reçois-en la récompenſe
Des mains de notre vaillant Roy :
Ton ambition effrénée
T'a cauſé cette deſtinée
Que tu cherchois depuis long-tems :
Apprends à ta race future
Que le François venge l'injure
Par la valeur & par le ſang.

Quand, pour arrêter les deſſeins,
L'inſulte, l'offenſe & l'outrage
D'une Reine qui ne ménage,
Ni reſpecte les Souverains,
LOUIS, malgré lui, prend les armes,
Demandant raiſon des allarmes
Et des malheurs qu'elle a cauſé ;
Ce Roy plus prudent que ſevere
Veut la réduire dans ſa ſphere,
Et ne jamais être offenſé.

A peine les Drapeaux François
Devant Tournay ſe font connoître,
Et voit-on le Saxon paroître,
Pour la remettre ſous nos lois,

A peine la Ville inveſtie
Annonce à la Reine d'Hongrie,
Son tort, ſon mal, & ſon danger ;
Que l'Anglois frémit de colére,
De l'entrepriſe qu'il voit faire,
Et force tout pour l'en venger.

Auſſitôt du ſein de ſes mers
Il fait ſortir mainte cohorte ;
Il aſſemble par tout main-forte ;
Qu'il tire de pays divers ;
Autriche, Hanovre, Hollande & Friſe,
Marchent avec l'ardeur promiſe
Aux ordres du Fils de ſon Roy :
Une Armée auſſi formidable,
D'Artillerie, épouvantable,
Vient nous chercher à Fontenoy.

Maurice d'un air fier & grand
Voit ce torrent qui nous menace ;
Sans ceſſer de battre la Place,
Paſſe l'Eſcaut, marche & l'attend ;
L'arrangement fait de l'armée,
Et la Ville reſtant fermée,
Il en donne avis à LOUIS :
Sitôt l'impatient Monarque
Mépriſant le ſort & la parque ;
Accourt, paroît avec ſon Fils.

Il porte ſes rapides pas
Vers le ſiége, vers ſes ouvrages ;
Il trouve les ordres ſi ſages
Qu'il veut qu'on ne différe pas ;
Son feu le conduit dans la plaine ;
La place lui paroît certaine
Pour ſon Armée, & pour ſon Camp ;
A l'inſtant tout chez lui travaille
A donner l'ordre de Bataille
Et placer les Troupes en rang.

Châteaux, Palais pour ce Héros
Sont tous des lieux qu'il abandonne ;
Le ſimple chaume de colonne
Eſt le ſeul lit de ſon repos.
En moins de trois jours ſa viteſſe
Avoit reglé tout ce qui preſſe
Pour le Siége & pour l'Action ;
Quand l'Anglois commence à paroître
Et s'avance pour reconnoître
Quelle eſt notre poſition.

Tremble téméraire Ennemi ;
Et vois quelle eſt ton eſpérance
Devant un Roy dont la préſence
Te fait retirer loin de lui !
Voilà le jour, vaillant Monarque
Qui doit être un jour de remarque
A l'Ennemi que tu confond,
Il doit apprendre par ſa fuite

Qu'on triomphe ſous ta conduite
Et ſous les Armes de BOURBON.

Cependant le ſuperbe Anglois
Revient en plaine avec l'aurore,
Brulant du feu qui le dévore
De répandre le ſang François,
Cent bouches de bronze enflamées
Rempliſſant l'air de de leurs fumées,
Portent la terreur & la mort :
Le François dont la contenance
Lui montre une mâle aſſurance,
Lui reporte le même ſort.

Le feu terrible & ravageant
Que vomiſſent nos batteries,
Eſt animé par des Furies
Qui répandent par tout le ſang :
L'Anglois qu'aucun deſtin n'afflige
Change ſon ordre & le dirige
En bataillons plus affermis :
Il range les uns en colonne
Un quarré dans le centre ordonne ;
Des Canons au milieu ſont mis.

En cet ordre il marche au combat
Et ſe préſente dans la plaine
Le Soldat en vrai Capitaine,
Et le Capitaine en Soldat.

LOUIS ne peut voir cette audace,
Granmont, Brocard morts sur la place,
Qu'il ne soit rempli de courroux ;
Aussi Grand Guerrier que vrai pere
Il veut punir le téméraire ;
Mais il souffre en portant des coups.

L'Anglois en devient plus hardi ;
Fier de sa nouvelle défense,
Il gagne terrain, il avance
Et tombe sur notre parti ;
Son bataillon quarré s'entr'ouvre
Le feu, qu'au dedans on découvre
En sort ainsi qu'un feu d'enfer ;
Le Soldat en prend l'épouvante
Il n'a plus de foi ni d'attente
Sur ses Armes ni sur son fer.

En vain le généreux Biron
Parcourt les rangs, les encourage,
A soutenir il les engage
Et présenter toujours le front :
La mort que leur porte ce gouffre,
Que sans défense il faut qu'on souffre,
Les désole, abbat & détruit :
L'infatigable Biron même
Volant dans ce désordre extrême
Voit cinq chevaux tomber sous lui.

La Victoire, qui pour LOUIS
Dès le matin s'eſt inclinée,
Se voyant par force entrainée
Reſiſte encore aux ennemis.
Maurice toujours ferme & ſage,
Mépriſe ce déſavantage,
Et ſçaura le faire changer,
Il eſt aſſuré de réſoudre
Ce fameux Bataillon en poudre
En le faiſant par tout charger.

LOUIS approuve ces projets;
Lui-même enflamé de colére
Se détermine à ſatisfaire
L'empreſſement de ſes Sujets;
Dès qu'il conſent, un chacun vole,
Auſſi vîte que la parole,
Et marche droit à l'Ennemi
L'intrépide Dillon commence,
Menant ſa troupe, qui s'avance
Avec autant d'ardeur que lui.

Le brave Lewandhal accourt,
Et veut être de la partie,
Reſolu d'y perdre la vie
Ou la ſignaler dans ce jour.
Quelle ardeur ne fait point paroître
Pour le ſervice de ſon Maître,
L'incomparable Richelieu,
Il agit, il preſſe, il commande,

Se trouve où le beſoin demande ;
Et veut le premier être au feu.

Je vois l'indomptable Biron
Revenir encore à la charge,
Il n'eſt pas content qu'il ne charge
Cet effroyable Bataillon :
Daché, Luttaux, Craon, Baviere
Brulent d'entrer dans la carriére,
Et d'y faire briller leur nom :
Et le ſang du DAUPHIN bouillonne
De ne pouvoir être en Perſonne
A la tête de ſa Maiſon.

Noailles fidéle à ton Roy ;
Que ſa garde empêche de joindre ;
Ta gloire n'en ſera pas moindre,
Ton vaillant fils fera pour toy.
Qu'il vous eſt glorieux, Maurice,
De voir tant de Héros en lice
Pour ſeconder votre deſſein ;
Ils ſont certains de la victoire,
Quand vous ne cherchez d'autre gloire
Que celle de leur Souverain.

Le ſignal eſt donné, tout part,
L'affreuſe phalange bloquée,
Et de tous côtés attaquée,
Combat pour ſe mettre à l'écart ;

Fer, feu, grenade & carabine
De front, la battent en ruine
Et commencent à l'entamer;
Des flancs, les canons & les poudres
Lançant boulets comme des foudres,
L'empêchent de se reformer.

A peine pour faire jouer
Son feu de machine infernale
S'ouvre-t-elle par intervale,
Elle ne peut se renouer;
Le François se mêle avec elle,
Recommence action nouvelle,
La rompt & la fait cantonner;
De toutes parts étant frapée
De Canons, de fer, & d'épée,
Elle ne sçait plus où donner.

L'inébranlable Cumberland
En vain entreprend, & s'efforce
D'exciter la premiere force
De ce Bataillon chancelant,
La mort qui dans tous les rangs vole,
Le rebute, abbat, & désole,
Et ne lui laisse aucun parti;
La priére ni la menace
Ne peut le retenir en place
Par tout il se débande & fuit.

Ainſi nos vaillans Combattans
Sous la conduite de Maurice
Sans aucun effet du caprice,
Rompent l'effort des Aſſaillans:
Par des prodiges de courage
Contre la fureur & la rage,
Ils forcent ces audacieux;
Et la Victoire conſolée
D'avoir été ſi balancée
Couronne leurs faits glorieux.

Le Monarque Victorieux
Au milieu même de la gloire
Que lui donne cette Victoire,
Lui ſeul ne paroît point joyeux;
Tant de morts des leurs & des nôtres
Entaſſés les uns ſur les autres
Affligent ſon généreux cœur,
Il ne peut voir toute la perte
En cette occaſion ſoufferte,
Qu'il n'ait regret d'être vainqueur.

Pendant qu'il donne du ſecours
A nos Bleſſés, qu'il les conſole,
Aux leurs, que leur perte déſole,
Il veille à conſerver les jours;
Graſſin, d'Eſtrée à la pourſuite
Des Ennemis qui ſont en fuite,
Nous en ramenent des milliers;
Chariots, canons, équipages,

Munitions, trains & bagages
Accompagnent ces Prisonniers.

Illustres manes des BOURBONS
Qui dans le cours de votre vie
D'honneurs & de gloire suivie,
Avez acquis de si grands noms,
Venez ici vous reconnoître,
Et regardez quels coups de Maître
Votre sang frape en commencant ;
S'il ajoute à votre puissance
L'Anglois défait en sa présence,
Votre nom en devient plus grand.

Et vous, digne & vaillant Romain
Qui fites jadis des merveilles,
Vous avez crû que les pareilles
Ne partiroient pas d'autre main ;
Vous avez dit pour en convaincre,
Que ces faits, venir, voir, & vaincre
N'étoient permis qu'à vos seuls coups :
Voyez LOUIS dans trois journées
Dont il a fait les destinées,
S'il ne l'emporte pas sur vous.

Toi peuple ennemi de nos jours
Qu'une seule langue de terre
Entre les flots des mers resserre,
Et qui ne peux rien sans secours,

Anglois qui ne veux point de maître
Et qui par tout le voudrois être,
Connois l'excès de ton erreur ;
Apprens qu'il n'eſt point de Puiſſance
Qui ne céde au ſang de la France
Et n'appréhende ſa valeur.

Et vous, faciles Hollandois,
A qui l'Anglois veut faire entendre
Que LOUIS voudroit entreprendre
De vous abaiſſer ſous ſes lois ;
Reconnoiſſez qu'il vous abuſe,
Qu'il ne ſe ſert de cette ruſe
Que pour s'agrandir plus que vous ;
Et que LOUIS n'a d'autre gloire
Quand il obtient une Victoire,
Que de faire du bien à tous.

Quel chagrin pour vous, Bavarois
Dans une ſi grande journée,
D'avoir quitté la deſtinée,
D'un Roy qui défendoit vos droits !
Qui vous a preſſé de vous rendre ?
Et pourquoi ne pas vous défendre
Sur la promeſſe de LOUIS ?
Vous ſçaviez qu'il eſt magnanime,
Et que jamais on n'eſt victime,
Quand il combat nos Ennemis.

Achevez l'ouvrage entrepris ;
Guerrier le plus grand des Maurices ;
La Victoire en fait les prémices,
Tournay doit en faire le prix.
Que dis-je ? à ce coup, il expire
L'ennemi le rend, se retire,
Et laisse le Peuple soumis ;
Qu'il soit dit par toute la Terre,
Que triompher de l'Angleterre
N'est dû qu'aux Armes de LOUIS.

FIN.